

## Chapitre 2<sup>e</sup> : Dieu à la rencontre de l'homme

### Article 3 : La Sainte Écriture CEC 101-141

#### I. Le Christ – Parole unique de l'Écriture Sainte

Il existe une certaine analogie entre l'Incarnation du Verbe de Dieu dans la chair humaine et dans le fait que Dieu a utilisé le langage humain, qu'il s'est adressé aux hommes avec des paroles humaines. Comme le remarque le prophète Baruch, *Dieu est apparu sur la terre et il a parlé avec les hommes*<sup>1</sup>. De même que le Verbe s'est fait chair, la Parole de Dieu s'exprime dans les différentes langues humaines.

Cette Parole de Dieu ne fait rien entendre d'autre que le Verbe éternel – Dieu qui se donne intégralement aux hommes<sup>2</sup>.

C'est donc à la table de la Parole comme à la table eucharistique que l'Église vient se nourrir.

#### II. Inspiration et vérité de la Sainte Écriture

- L'Écriture Sainte résulte de la mise par écrit de traditions orales : traditions orales courantes du royaume d'Israël pour les livres historiques de l'Ancien Testament, traditions orales issues de la prédication des prophètes pour les livres prophétiques, prédication du Christ et des Apôtres pour les Évangiles. C'est ce qu'expliquent les documents de l'Église elle-même :

*Pour établir comme il faut la solidité de ce que rapportent les Évangiles, l'exégète doit prêter attention aux trois étapes de la transmission par lesquelles l'enseignement et la vie de Jésus sont parvenus jusqu'à nous.*

*Le Christ Seigneur s'est adjoint des disciples qu'Il s'est choisis (Cf. Mc 3, 14 ; Lc 6, 13), qui l'ont suivi depuis le début (Cf. Lc 1, 2 ; Ac 1, 21-22), qui ont vu ses œuvres, entendu ses paroles, et, de la sorte, furent à même d'être les témoins de sa vie et de sa doctrine (Cf. Lc 24, 48 ; Jn 15, 27 ; Ac 1, 8 ; 10, 39 ; 13, 31). Le Seigneur, quand il exposait sa doctrine oralement, suivait les modes de penser et de parler propres à son temps. Ainsi, il s'adaptait à la mentalité des auditeurs et procédait de manière à ce que ses enseignements s'imprimassent fortement dans l'esprit des disciples et qu'ils fussent facilement conservés en leur mémoire. Les disciples comprirent bien les miracles et les autres événements de la vie de Jésus comme des faits réalisés et disposés de telle manière que les hommes, à cause d'eux, crurent dans le Christ et embrassèrent dans la foi la doctrine du salut.*

*Les Apôtres annonçaient avant tout la mort et la Résurrection du Seigneur, rendant témoignage de Jésus (Cf. Lc 24, 44-48 ; Ac 2, 32 ; 3, 15 ; 5, 30-32) ; et ils exposèrent fidèlement sa vie et ses paroles (Cf. Ac 10, 36-41) tenant compte, dans leur manière de prêcher (Cf. Ac 13, 16-41), des conditions dans lesquelles se trouvaient leurs auditeurs. Après que Jésus fut ressuscité d'entre les morts et que sa divinité fut clairement saisie (Ac 2, 36 ; Jn 20, 28), bien loin que la foi n'altérât le souvenir des événements, c'est elle qui affermit ce souvenir, parce que la foi prenait appui sur ce que Jésus avait fait et enseigné (Ac 2, 22 ; 10, 37-39). Et ce n'est pas davantage le culte que les disciples rendirent dès lors à Jésus comme Seigneur et Fils de Dieu qui fit de lui une personne « mythique » ou déforma son enseignement. Il n'y a pas, certes, à nier que les Apôtres aient transmis aux auditeurs ce que le Seigneur avait réellement dit et fait*

---

<sup>1</sup> Ba 3, 38, Vulg.

<sup>2</sup> Cf. He 1,1-3.

*avec la compréhension plus pleine dont eux-mêmes jouissaient après avoir été instruits par les événements glorieux du Christ et après avoir été enseignés par la lumière de l'Esprit de vérité. De là vient que, à la manière dont Jésus lui-même après sa Résurrection « leur expliquait » (Lc 24, 27) aussi bien les paroles de l'Ancien Testament que les siennes propres (Cf. Lc 24, 44-45 ; Ac 1, 3), ainsi, eux aussi, expliquèrent les paroles et les gestes du Seigneur, comme le requéraient les exigences des auditeurs. « Assidus au ministère de la Parole » (Ac6, 4), ils prêchèrent en adoptant différents modes d'expression, choisissant ceux qui convenaient à leur but et aux dispositions des auditeurs : car ils se devaient à tous (1 Co 9, 19-23), « Grecs et barbares, sages et ignorants » (Rm 1, 14). Les divers modes d'expression qu'utilisèrent ceux qui annoncèrent le Christ doivent être bien distingués et analysés : catéchèses, narrations, témoignages, hymnes, doxologies, prières et autres formes littéraires de ce genre, que la Sainte Écriture et les hommes de ce temps avaient coutume d'utiliser.*

*Cette prédication primitive transmise d'abord oralement – ensuite livrée par écrit : car bientôt beaucoup s'employèrent à « composer un récit des événements » (Lc 1, 1) qui concernaient le Seigneur Jésus – les auteurs sacrés la considèrent dans les quatre Évangiles pour le bien des Églises, selon une méthode adaptée au but particulier que chacun se proposait. Ils choisirent certains éléments parmi la multitude de ceux qui avaient été transmis, ils en résumèrent quelques-uns, ils en développèrent certains, eu égard à l'état des Églises. Ils s'efforcèrent de toute façon de faire connaître à leurs lecteurs la solidité des paroles dont ils avaient été instruits (Cf. Lc 1, 4). En effet, les auteurs sacrés choisirent de préférence parmi tout ce qu'ils avaient reçu ce qui était le plus utile à leur propos et aux diverses conditions des fidèles et ils le racontèrent de la façon qui correspondait à ces conditions comme aussi au but qu'ils s'étaient fixé. Puisque le sens d'un énoncé dépend de son contexte, les évangélistes, livrant les paroles et les gestes du Sauveur, les interprétèrent pour l'utilité des lecteurs, l'un dans tel contexte, l'autre, dans tel autre. C'est pourquoi l'exégète doit chercher quelle est l'intention de l'auteur quand il rapporte un fait ou une parole d'une certaine manière et les place en un certain contexte. Il n'est pas contraire à la vérité d'un récit que les évangélistes rapportent les paroles et les actes du Seigneur de façons diverses et qu'ils expriment ses déclarations non pas « ad litteram » mais, tout en leur conservant leur signification, de manières variées<sup>3</sup>.*

- Ces traditions orales, qui ont été transmises d'abord de bouche à oreille pendant un certain temps, ont été ensuite mises par écrit, afin d'être conservées pour les générations à venir. L'Église croit que ce processus de rédaction, qui s'est étendu sur une certaine période de temps, ne s'est pas réalisé au gré des circonstances mais a été guidé par l'Esprit-Saint. De cette foi en l'assistance de l'Esprit-Saint auprès des écrivains sacrés, l'Écriture elle-même témoigne, comme le montrent les passages suivants :

*Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute oeuvre bonne<sup>4</sup>.*

*Avant tout, sachez-le: aucune prophétie d'Ecriture n'est objet d'explication personnelle ; ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu<sup>5</sup>.*

Cette aide de l'Esprit-Saint afin de guider les auteurs sacrés est appelée *inspiration*.

<sup>3</sup> COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Instruction « Sancta Mater Ecclesia » sur la vérité historique des Évangiles*, in DC 1425 (1964) 713-715.

<sup>4</sup> 2 Tim 3, 16-17.

<sup>5</sup> 1 Pi 3, 20-21.

- Avec leurs moyens et leurs personnalités propres, ces auteurs ont mis par écrit *ce qui était conforme au désir divin, et cela seulement*<sup>6</sup>. Dieu a utilisé leurs facultés, dans le plein usage de leurs moyens, et a agi en eux et à travers eux pour mettre par écrit sa Révélation. Ainsi, ces auteurs sacrés sont à la fois *vrais auteurs*<sup>7</sup>, et Dieu peut être aussi qualifié d'*auteur*<sup>8</sup> de l'Écriture Sainte sans qu'il y ait paradoxe : l'action divine n'entre pas en concurrence avec celle des hommes, mais elle lui est intérieure.

- Toutefois, il ne faut pas confondre la foi chrétienne avec une « religion du Livre ». Nous distinguons la Parole de Dieu de l'Écriture : la Parole de Dieu est plus vaste que le texte écrit. En effet, la Parole de Dieu (ou Révélation) est première par rapport à l'écrit ; elle est celle du Dieu vivant qui, par l'Esprit Saint, nous *ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures*<sup>9</sup>.

### III. L'Esprit Saint, interprète de l'Écriture

#### *Comment interpréter l'Écriture ?*

- L'interprétation juste des Écritures requiert, d'une part, de tenir compte des conditions dans lesquelles elles ont été exprimées : cultures, histoire, psychologies, genres littéraires, etc. *Car c'est de manière bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes prophétiques, en des textes poétiques, ou même en d'autres genres d'expression*<sup>10</sup>. Par cette connaissance la plus précise possible du milieu vital où est né le texte biblique, l'on cherche à saisir l'intention profonde de l'écrivain sacré – et de Dieu qui s'exprime à travers lui.

- D'autre part, l'Écriture étant inspirée, doit être *interprétée à la lumière de ce même Esprit dans laquelle elle a été rédigée*<sup>11</sup>, soit selon les trois critères suivants :

- 1/ ne pas interpréter les textes indépendamment les uns des autres, comme s'ils étaient isolés, mais dans leur unité, car le Christ est le centre et le cœur de toute l'Écriture ;
- 2/ interpréter l'Écriture conformément à la Tradition vivante de l'Église ;
- 3/ être attentif à l'*analogie de la foi*<sup>12</sup>, c'est-à-dire à la cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation.

#### *Les sens de l'Écriture*

L'Écriture peut être lue selon quatre sens : un sens littéral et trois sens spirituels (allégorique, moral, anagogique).

Le sens littéral ou historique cherche à comprendre l'événement en lui-même, tel qu'il est relaté par le texte. On recherche donc la *lettre* de l'Écriture.

L'idée d'un sens spirituel repose sur le fait que ce que rapporte le texte est signe du dessein de Dieu et qu'il a un sens au-delà de la lettre. Dans la ligne de l'opposition de saint Paul entre la

---

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> DV 11.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Lc 24,45.

<sup>10</sup> DV 11.

<sup>11</sup> DV 12, § 3.

<sup>12</sup> Rm 12, 6.

lettre et l'esprit, il s'agit d'atteindre l'*esprit*, c'est-à-dire le sens le plus profond de l'Écriture, que la lettre nous indique et vers lequel elle nous conduit.

Ce sens spirituel se subdivise en trois :

- le sens allégorique : tout, dans l'Écriture, nous parle du Christ et il s'agit de comprendre les événements racontés à la lumière du Verbe incarné, comme une annonce ou une réalisation.

- le sens moral : l'Écriture nous guide dans notre agir ; ce qui est écrit s'applique à notre vie, à notre conduite.

- le sens anagogique : ce que l'Écriture enseigne nous fait tendre vers notre fin dernière et nous la décrit, nous pouvons voir les réalités de l'Écriture et les événements dans leur signification éternelle.

Ces différents sens sont ainsi résumés dans une petite sentence, venue du Moyen-Âge :

*Le sens littéral enseigne les événements, l'allégorie, ce qu'il faut croire, le sens moral, ce qu'il faut faire, l'anagogie, ce vers quoi il faut tendre.*

#### IV. Le canon des Écritures

##### *Le canon ou liste des livres saints*

Le terme de *canon* désigne la liste des Écritures que la Tradition apostolique a reconnues comme inspirées :

- Ancien Testament : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Judges, Ruth, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois, les deux livres des Chroniques, Esdras et Néhémie, Tobie, Judith, Esther, les deux livres des Maccabées, Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclésiastique, Isaïe, Jérémie, les Lamentations, Baruch, Ezéchiël, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Agée, Zacharie, Malachie.

- Nouveau Testament : Évangiles de Matthieu, Marc, Luc, Jean, Actes des Apôtres, les Épîtres de S. Paul aux Romains, la première et la seconde aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, la première et la seconde aux Thessaloniciens, la première et la seconde à Timothée, à Tite, à Philémon, l'Épître aux Hébreux, celle de Jacques, la première et la seconde de Pierre, les trois Épîtres de Jean, celle de Jude et l'Apocalypse.

##### *L'Ancien Testament*

Les chrétiens vénèrent l'Ancien Testament comme vraie Parole de Dieu car *l'économie de l'Ancien Testament avait pour principale raison d'être de préparer l'avènement du Christ Sauveur du monde*<sup>13</sup> : il appartient donc à la pédagogie divine et en constitue un élément absolument indispensable. Il contient en outre *une bienfaisante sagesse sur la vie humaine et d'admirables trésors de prière*<sup>14</sup>.

##### *Le Nouveau Testament*

Les livres du Nouveau Testament sont centrés sur le Christ et les débuts de son Église : ils nous donnent la vérité définitive de la Révélation divine.

---

<sup>13</sup> DV 15.

<sup>14</sup> Ibid.

À ce titre, les Évangiles constituent le cœur de toute l'Écriture. Comme nous l'avons indiqué, ils se sont formés en trois étapes :

- 1/ la vie et l'enseignement de Jésus jusqu'à son Ascension.
- 2/ la Tradition orale.
- 3/ les Évangiles écrits, que leurs auteurs composèrent sous la forme d'une prédication fondée sur des données historiques sélectionnées, et destinée à des Églises.

#### *L'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament*

L'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament repose sur la typologie, à savoir que les œuvres de Dieu, dans l'Ancienne Alliance, préfigurent ce que Dieu accomplit dans son Fils incarné. Inversement, il importe de lire aussi le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien. C'est tout le dynamisme de l'économie divine qui s'exprime dans la typologie des Écritures.

#### V. La Sainte Écriture dans la vie de l'Église

L'Église s'appuie sur la Sainte Écriture et s'en nourrit ; de même la théologie. *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ*<sup>15</sup>. C'est pourquoi l'Église recommande aux fidèles de s'imprégner de la Parole de Dieu à travers la pratique de la *lectio divina*, les cercles bibliques, etc.

Pour aller plus loin :

- DV 11-13 ; 21-25.
- BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique « Verbum Domini »*.
- COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Instruction « Sancta Mater Ecclesia » sur la vérité historique des Évangiles*, in DC 1425 (1964) 712-718.

---

<sup>15</sup> SAINT JÉRÔME, *Prologue du commentaire sur Isaïe*, 1, 2 (CCL 73, 1).